RÉFUTATION DES DIVERSES THÉORIES DE LA PATHOGÉNIE DU RACHITISME AYANT COURS ACTUELLEMENT : EXPOSÉ DE LA THÉORIE INFECTIEUSE (1)

Par le Dr Edmond CHAUMIER, de Tours.

Dans une communication au Congrès de Rome, j'ai déjà prouvé que le rachitisme est une maladie infectieuse, contagieuse, épidémique et héréditaire.

J'ai rappelé que lorsqu'on l'a étudié pour la première fois en Angleterre, son épidémicité n'a fait de doute pour personne, et que sa contagion, qui, à cause des théories régnantes, ne pouvait être admise, a été discutée.

J'ai dit que les crèches et les garderies d'enfants sont des endroits dangereux où parmi d'autres maladies on gagne le rachitisme ; que les nourrices qui élèvent à la fois un certain nombre d'enfants ne sont pas moins nuisibles.

J'ai relaté des épidémies de rachitisme chez des jeunes porcs, tous les animaux d'une même portée étant pris à des degrés divers. J'ai présenté des préparations histologiques prouvant qu'il s'agissait bien du rachitisme. J'ai signalé, après bien d'autres, la fréquence du rachitisme dans les ménageries chez les jeunes animaux. Les jeunes lions y sont particulièrement sujets, et comme pour les porcelets, tous les animaux de la même portée sont pris à la fois.

Voilà bien des preuves, si je ne me trompe, de la nature épidémique, contagieuse, infectieuse en un mot du racnitisme.

Une maladie qui en même temps envahit tous les petits d'une même portée est bien épidémique et contagieuse ; surtout, si comme je l'ai vu pour les porcs, tous les jeunes de la contrée sont pris à la même époque.

Malheureusement pour la thèse que je défends, les femmes sont moins fécondes que les animaux dont je viens de parler.

Cependant en fouillant mes notes, j'ai pu trouver six familles de jumeaux, que j'ai vues et dont je veux vous parler :

Voici d'abord Marguerite V. 2 ans 1/2 ; elle a marché à 23 mois. Elle a le thorax un peu bombé en haut avec les côtes déjetées en bas ; un gros ventre ; de très gros poignets ; des articulations tibio-tarsiennes un peu grosses et du genu valgum. C'est bien une rachitique.

Son frère jumeau, un peu moins atteint, a marché à 18 mois ; il a le front saillant et un genu valgum léger.

Voici maintenant deux jumelles : Marguerite et Suzanne G., âgées de 19 mois ; elles ne marchent ni l'une ni l'autre. Marguerite ne se tient pas debout, Suzanne s'y tient un peu ; Marguerite n'a que 5 dents, Suzanne en a 15, à peu près son compte. Marguerite a la fontanelle antérieure très largement ouverte et le front saillant ; Suzanne a la fontanelle fermée.

Suzanne a la poitrine un peu bombée de chaque côté ; Marguerite a un chapelet costal peu développé ; Suzanne a un chapelet plus marqué.

Marguerite a de gros poignets et des articulations tibio-tarsiennes grosses ; Suzanne a également de gros poignets et de grosses articulations tibio-tarsiennes, plus grosses que celles de Marguerite.

Marguerite a du genu valgum très prononcé, surtout à gauche ; Suzanne a moins de genu valgum.

Suzanne a un gros ventre.

Marguerite et Suzanne ont 3 frères : l'aîné, 16 ans, a marché à 18 mois ; le second, 7 ans, a marché à presque 3 ans ; le troisième, 4 ans, a marché à 13 mois.

Deux autres jumelles : Thérèse et Sidonie B. ont 28 mois ; Thérèse marche par la main ; Sidonie ne marche pas. Sidonie a du genu valgum, bien plus prononcé à gauche ; les clavicules sont difformes ; le thorax est bombé ; les poignets sont gros ; le chapelet costal peu marqué. 16 dents.

Thérèse n'a pas de genu valgum, mais le tibia droit est un peu courbé sur le plat, le chapelet costal existe ; les poignets sont gros. Les clavicules sont à peu près normales ; 16 dents.

Le frère aîné, 13 ans, a marché à 22 mois ; il avait du genu valgum.

Le 2e enfant, une fille, 11 ans, a marché à 13 mois.

Le 3e, un garçon, 9 ans, a marché à 16 mois.

Le 4e, 7 ans, a marché également à 16 mois.

Le 5e, une fille, 5 ans 1/2, a marché à 4 ans et 3 mois. Je l'ai vue pour la première fois 2 mois après le début de la marche, et l'ai revue plusieurs fois. C'est un type très accentué de rachitisme, ayant touché à un haut degré la plupart des os.

Voici maintenant un jumeau et une jumelle. René et Yvonne C., que je vois à 17 et à 30 mois.

A 17 mois, René marchait le long des chaises ; mais il n'a marché réellement qu'à 19 mois. A 17 mois il a 6 dents, à 30 mois on note : des poignets un peu gros, une courbure à concavité interne assez marquée du tibia droit ; un gros ventre ; une poitrine un peu bombée ; du chapelet costal, mais peu développé ; les fémurs et les avant-bras un peu courbés, une tête un peu grosse ; de plus la démarche en canard des rachitiques ; il n'a que 16 dents.

Yvonne à 17 mois ne marche pas, ne se tient même pas debout ; elle n'a que 6 dents.

A 30 mois elle a 16 dents dont 2 viennent de pousser ; elle ne marche pas encore seule ; elle s'appuie aux meubles ; la figure est petite, le front gros ; la fontanelle est encore large ouverte. La taille est peu élevée. Les poignets sont un peu gros ; le chapelet costal existe, mais n'est pas très développé ; le ventre est un peu gros ; le thorax est bombé ; les côtes inférieures sont un peu déjetées ; il y a un creux manifeste dans la ligne axillaire. Les 3e et 4e côtes droites semblent avoir été brisées ; la clavicule du même côté est très irrégulière. Il y a du genu valgum, mais peu.

Auguste et Maria S., 2 ans et 10 mois. Je les ai vus à 21 mois pour la première fois. Ils ont un rachitisme très léger ; Auguste a marché à 23 mois et Maria à 24 mois 1/2.

Leur frère, Camille, qui a 19 mois au moment de la note prise sur ses frères, n'a marché qu'à 23 mois, et n'a aussi lui qu'un rachitisme peu accentué.

La mère a marché à 2 ans.

Restent 2 jumelles que je n'ai pas vues, qui ont marché, l'une à 26 et l'autre à 32 mois, mais dont j'ai vu la sœur âgée de 4 ans 1/2 et qui présente encore des traces de rachitisme. Les jumelles sont placées entre cette sœur et

(1) Communication faite au XIIIe Congrès international de Médecine, section des Maladies d'enfants.

2 frères aînés âgés de 12 et 11 ans, qui ont marché, le premier à 20 mois, le second à 28.

La mère a marché à 18 mois.

J'ai tenu à transcrire ici les observations de ces six familles parce qu'elles sont très probantes et très instructives.

Elles montrent le rachitisme non seulement chez les enfants jumeaux, mais aussi dans quelques-unes chez des frères et chez les parents.

Si le rachitisme qui n'atteint que des enfants d'un âge déterminé était une maladie de courte durée, comme la rougeole, on pourrait ne le trouver que sur des sujets isolés.

Mais le rachitisme évolue lentement et sa période contagieuse doit être de longue durée. C'est ce qui explique l'existence du rachitisme chez un certain nombre de sujets d'une même famille. La conservation des germes dans les habitations, comme cela est bien prouvé pour la diphtérie et la pneumonie, doit également jouer ici un rôle.

L'hérédité existe puisque, dans certaines observations, l'un ou l'autre des parents, ou même les deux sont rachitiques.

Vous me permettrez de citer une observation très intéressante à ce sujet.

Il s'agit d'une famille de 19 enfants dont 15 sont morts.

Le père qui était noué n'a marché qu'à 4 ans. La mère qui n'a marché qu'à deux ans est restée excessivement petite ; elle a cependant les jambes droites et n'a pas de genu valgum.

L'aîné est mort à 10 mois de convulsions.

Le 2e, mort en 1896 à 18 ans 1/2, a marché à 2 ans. Il avait 1m57 de hauteur.

3e, 4e, 5e, grossesse triple : enfants morts à 2 jours.

6e, 7e, grossesse double ; mort-nés.

8e, garçon, mort à 3 ans de convulsions, était resté 1 an au lit ; était très difforme, avait les jambes et les bras courbés, ne pouvait porter les mains à sa bouche.

9e, garçon mort à 8 mois de convulsions.

10e, garçon mort à 1 an ; ne marchait pas et avait les jambes de travers.

11e, fille, 19 ans 1/2 ; très petite (1m33 à 17 ans 1/2). Elle n'a marché qu'à 7 ans. Elle porte encore les traces d'un rachitisme intense. Elle a du genu valgum, les femurs sont très courbés à convexité antéro-interne. Les tibias sont excessivement courbés et en lame de sabre.

12e, garçon mort de convulsions à 2 ans 1/2 ; ne marchait pas ; il avait les jambes de travers.

13e, garçon, 16 ans. Il a marché à 2 ans ; puis a cessé de marcher de 4 à 5 ans ; de 5 à 9 ans il a marché très mal. Comme sa sœur il a gardé des traces très marquées de rachitisme grave. Le front est très bombé, la tête un peu grosse, la face petite. Les courbures des clavicules sont exagérées ; la gauche semble avoir été brisée en deux endroits.

Le genu valgum est très prononcé ; les tibias sont très cambrés et en lame de sabre. Les femurs sont très courbés. En marchant, ses genoux se cognent l'un l'autre.

14e, un garçon mort à 26 mois, de bronchite et de convulsions ; ne marchait pas ; ne se tenait pas debout ; avait les jambes de travers.

15e, garçon mort à 5 mois de convulsions.

16e, fille, 11 ans, a commencé à marcher à 2 ans, mais jusqu'à 5 ans elle marchait très mal. Elle a le front bombé, la face petite ; les clavicules difformes, très saillantes dans le quart interne, renfoncées dans les 3/4 externes. Le genu valgum est très prononcé ; les genoux se touchent et les pieds sont très écartés, les tibias sont courbés et en lame de sabre ; les femurs sont également courbés.

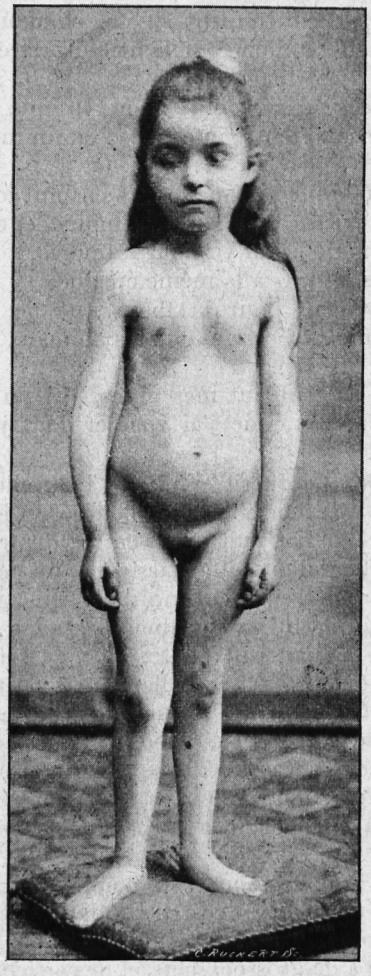
17e, mort-né.

18e, garçon mort à 2 jours.

Enfin 19e, fille de 8 ans, qui a marché à 18 mois, et présente à peine quelques traces de rachistime.

J'ai dit que cette observation était très intéressante ; elle l'est à plusieurs points de vue ; d'abord parce qu'elle montre bien l'hérédité du rachitisme ; parce qu'elle montre l'hérédité grave, attaquant gravement tous les enfants qui ont vécu assez de temps pour cela, excepté la dernière fille qui a été légèrement touchée ; parce qu'elle montre enfin une polymortalité, qui n'a de comparable que celle de la syphilis ; polymortalité à laquelle il est impossible que le rachitisme soit étranger.

Est-ce qu'une maladie qui frappe ainsi une famille entière, après avoir frappé dans leur enfance le père et la mère, peut être autre chose qu'une maladie infectieuse.

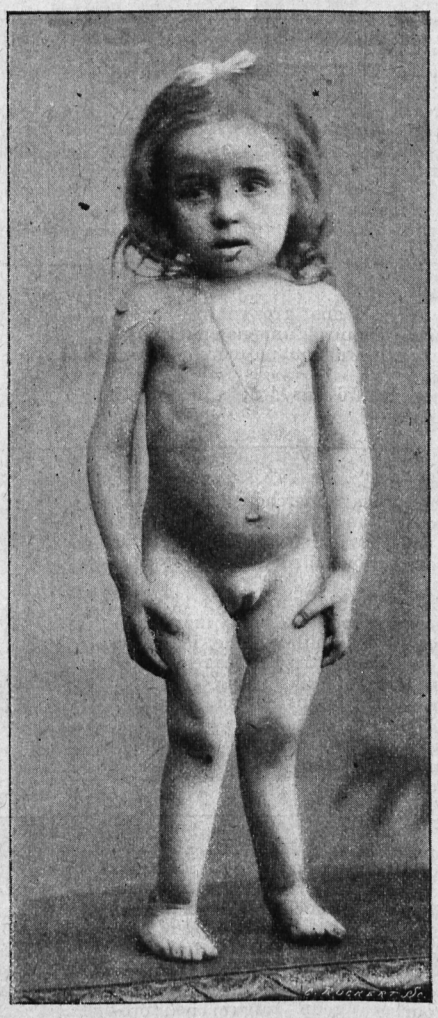


Jamais on ne me fera croire que c'est la diarrhée qui est la cause du mal et ni M. Comby ni M. Marfan ne me persuaderont que les toxines des microbes quelconques se

trouvant dans l'intestin ont pu produire cela ; mais je reviendrai sur cette question.

J'ai retrouvé dans mes notes, en plus des cas déjà cités, 85 observations de familles ayant plusieurs enfants rachitiques, ou bien dans lesquelles la contagion ou l'hérédité sont évidentes.

De ces 85 observations je n'en rapporterai qu'une en détail, donnant les autres sous forme de tableaux.



Celle que je rapporte est toute semblable aux autres, je l'ai choisie tout simplement parce que je puis vous présenter les photographies des enfants rachitiques.

Il s'agit de 3 sœurs que j'ai suivies d'assez près, mais dont je veux seulement résumer l'histoire.

Suzanne a actuellement 8 ans ; elle a marché à 13 mois ; puis, après avoir marché pendant 1 mois, est restée 3 mois sans marcher. Je l'ai vue pour la première fois à 28 mois : elle avait du genu valgum droit, disparu aujourd'hui.

Cette fillette, atteinte de rachitisme léger, a aujourd'hui la taille des enfants de son âge.

Marguerite a eu 6 ans le 1er mars dernier. Je l'ai vue pour la première fois à 8 mois ; elle a marché à 30 mois 1/2 ; à 35 mois elle a cessé de marcher pendant 3 mois ; 2 mois plus tard, elle s'est brisé une cuisse en tombant.

A 26 mois elle n'a que 6 dents et la fontanelle n'est pas fermée ; le thorax est un peu bombé en haut, le chapelet costal est très prononcé, les poignets sont gros. Il y a du genu valgum, les tibias sont plats et courbés.

A 5 ans je note : encore genu valgum ; les fémurs sont très courbés ; les tibias présentent la courbure déjà signalée ; il y a de l'ensellure avec renversement du bassin.

A 5 ans et 8 mois la hauteur est de $0^{m}97$ 1/2 ; elle a augmenté de 5 centimètres en 7 mois.

Madeleine a actuellement 5 ans. A 4 ans elle ne se tenait

pas debout ; à 4 ans 1/2 il faut la tenir des 2 mains pour la faire marcher ; maintenant elle marche le long des meubles.

A 2 ans 1/2 elle n'avait que 11 dents ; à 3 ans et 3 mois la fontanelle était encore largement ouverte ; à 5 ans elle n'est pas complètement fermée.

Le thorax est très déformé, les côtes inférieures sont très déjetées. Le chapelet costal est très prononcé. Les poignets sont très gros. Les os des avant-bras et des bras sont courbés. Les fémurs et les tibias sont très difformes ; le genu valgum est très prononcé, surtout à gauche. Le ventre est très gros ; le bassin est renversé et semble déformé.

Voici maintenant sous forme de tableaux mes autres

observations au nombre de 84. J'en ai fait 3 divisions : D'abord les familles dans lesquelles les enfants seuls sont notés comme rachitiques, n'ayant pas de renseignements sur les parents.

Ensuite les enfants ayant pu gagner le rachitisme en dehors de leur famille.

Enfin les cas dans lesquels l'hérédité a pu jouer un rôle.

I

Familles ayant plusieurs enfants rachitiques (1) :

N°s	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS.
1	Famille V. Charles, à 16 mois 1/2, ne marche pas ; n'a que 3 dents ; rachitisme des jambes ; gros ventre ; côtes déjetées. — A marché à 18 mois. A 7 ans il a encore un peu de genu valgum, les poignets un peu gros ; Céline. A marché à 17 mois. A 3 ans je note : le front saillant ; le thorax aplati sur les côtés, dans la ligne axillaire. A 5 ans, tête encore grosse : 0m52 de circonférence. Hauteur : 1m06 ; Paul. A 15 mois je note : front très bombé ; 2 dents ; très gros poignets ; thorax un peu bombé ; chapelet très marqué ; gros ventre, genu valgum, fémurs courbés. Il a marché à 26 mois ; il n'avait alors que 12 dents ; Hubert. Mort à 13 mois, ne marchait pas ; Suzanne, 1 an ; pas de dents ; ventre un peu gros ; ne marche pas, se tient un peu debout ; pas de signes probants de rachitisme.	
2	Famille B. Charles, 21 mois ; a marché à 16 mois. Gros poignets ; genu valgum double ; un peu de chapelet costal ; Charlotte, 3 ans ; a marché à 17 mois.	Marcher à 17 mois n'est pas absolument une preuve du rachitisme. La fillette a été rachitique mais je n'ai pas de note à son sujet.
3	Famille W. Paul, 6 ans. A 17 mois j'ai noté : chapelet costal ; genu valgum gauche ; grosses jointures ; poitrine bombée ; a marché à 15 mois ; Berthe, 3 ans. J'ai noté à 2 ans : a marché à 13 mois ; se berce en marchant ; léger genu valgum gauche ; gros poignets ; grosses articulations tibio-tarsiennes ; laxité de la hanche.	
4	Famille G. Marguerite, vue à 22 mois ; ne marche pas ; ne se tient pas debout seule ; lésions rachitiques des membres ; Eugène a marché à 25 mois.	Il y a bien des chances qu'un enfant qui ne marche qu'à 25 mois soit rachitique ; c'est pour cela que je cite ce cas et d'autres.
5	Famille V. Marcelle, 18 mois ; ne marche pas ; 7 dents. L'aîné a marché à 11 mois. Le second, mort à 30 mois, ne marchait pas. Le 3e a marché à 33 mois. Le 4e (fille) a marché à 17 mois.	Mêmes réflexions que ci-dessus.
6	Famille L. Angèle, 18 ans : a marché à 19 ou 20 mois ; Octavie, 12 ans ; a eu les jambes de travers ; a marché à 19 ou 20 mois ; est restée petite ; Mathilde, 2 ans ; commence à marcher ; tombe souvent ; gros ventre ; éventration ; fontanelle ouverte ; signes légers de rachitisme.	
7	Famille B. Germaine, 3 ans ; gros ventre ; chapelet costal ; genu valgum ; ne marche pas ; ne se tient pas debout ; a marché à 5 ans et 3 mois ; Constant, 6 ans 1/2 ; a marché à 20 mois.	
8	Famille V. Fille, 12 ans ; a marché à 1 an ; Camille, 9 ans 1/2 ; a marché à 17 mois ; étant petit, les genoux étaient écartés et les pieds se touchaient ; les jambes formaient un O ; Gabriel, 8 ans ; a marché à 11 mois ; était comme son frère, pire même ; actuellement lorsqu'il marche, il met les pieds en dedans et les jambes reprennent la forme en O ; Henriette, 5 ans 1/2 ; a marché à 14 mois ; Berthe, 4 ans ; a marché à 13 mois ; ses jambes ont un peu de tendance à faire un O.	
9	Famille B. René, 22 mois, ne marche pas ; 8 dents ; front bombé ; léger genu valgum ; articulations de la hanche lâche ; a marché à 3 ans ; A 4 ans 1/2 je constate ; front peu bombé ; avants-bras courbés ; poitrine très bombée ; chapelet très marqué ; fémurs très courbés ; genu valgum peu prononcé ; Maurice, 3 ans 1/2 ; a marché à 3 ans moins 4 mois ; genu valgum double, plus prononcé à gauche ; fémurs cambrés ; ventre assez gros ; côtes très déjetés ; chapelet costal ; poitrine bombée, très aplatie sur les côtés ; avant-bras courbés ; Berthe, 10 mois, pas de dents ; fontanelle énorme ; peut-être extrémités costales un peu grosses ; rien autre encore.	
10	Famille M. Joseph, 21 ans, a marché à 13 mois. Pierre, 13 ans, a marché à 19 mois ; Eugénie, 10 ans, a marché à 13 mois ; Firmin, 9 ans, a marché à 15 mois ; Marguerite, 7 ans, a marché à 19 mois ; a encore du genu valgum droit ; Georgette, 3 ans, a marché à 15 mois ; a encore du genu valgum ; André, 20 mois, a marché à 19 mois.	

(1) Parmi les observations rapportées ici, il y en a assurément de très incomplètes, de trop incomplètes même ; mais s'il peut y avoir doute pour quelques-unes, celles qui sont complètes sont en assez grand nombre pour fournir des preuves plus que suffisantes de la doctrine que je soutiens.

Nos	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS.
11	Famille S. Julie, 10 ans ; a marché à 13 mois ; Jules, 9 ans ; a marché à 16 mois ; Edmond, 6 ans ; a marché à 22 mois ; Alfred, 3 ans ; a marché à 19 mois ; il avait du genu valgum.	
12	Famille G. Philomène, 20 ans ; a marché à 20 mois ; Julia, 19 ans ; a marché à près de 3 ans ; est restée très petite. Léon, 10 ans ; a marché à 19 mois ; a encore un peu de genu valgum ; Louis, 7 ans 1/2 ; genu valgum ; gros genoux ; grosses articulations tibio-tarsiennes ; tibias à concavité interne ; Yvonne, 26 mois ; a marché à 19 mois 1/2 ; un peu de genu valgum ; un peu de chapelet costal ; front bombé.	
13	Famille M. Marguerite, 10 ans ; a marché à 3 ans. Encore un peu de genu valgum ; articulations tibio-tarsiennes un peu grosses. Le tibia droit est un peu cambré en avant et en dedans ; le gauche l'est moins. Alice, 8 ans ; genu valgum très prononcé ; les genoux se touchent. Elle a marché à 2 ans.	
14	Famille B. Jeanne, 12 ans ; a marché à 10 mois ; Robert, 5 ans ; a marché à 22 mois ; encore traces de rachitisme ; Félicie, 3 ans 1/2 ; a marché vers 16 mois ; se dandine en marchant ; thorax un peu bombé ; un peu de chapelet ; très gros poignets ; courbure des avant-bras ; genu valgum très prononcé ; tibias un peu courbés, en lame de sabre ; grosses jointures des pieds.	
15	Famille F. Marie-Louise, 5 ans ; a marché à 15 mois ; avait la jambe gauche tournée. Front un peu bombé ; Andrée, 4 ans ; a marché à 15 mois ; puis a cessé pendant 2 mois ; a marché à nouveau pendant 3 mois ; puis a cessé. Elle a remarché à 39 mois ; gros front ; chapelet très prononcé ; très gros poignets ; genu valgum très prononcé surtout à gauche ; très gros ventre.	
16	Famille E. Marguerite, 15 ans ; a marché à 14 mois ; Georges, 9 ans ; a marché à 20 mois ; Victor, 4 ans ; a marché à 18 mois ; Roger, 23 mois ; ne marche pas ; 10 dents ; front un peu bombé ; grosse tête ; thorax très déformé ; un peu de chapelet costal ; poignets un peu gros ; genu valgum très prononcé ; parésie très marquée ; gros ventre ; 26 mois ; ne marche pas, ne se tient pas debout.	
17	Famille A. Alfred, 4 ans ; a marché à 19 mois ; Marguerite, 19 mois, ne marche pas ; front saillant ; chapelet costal ; gros poignets ; un peu de genu valgum gauche.	
18	Famille R. Fille, 23 ans, a marché à 16 mois : Garçon, 19 ans, a marché 23 mois ; Marthe, 6 ans ; a marché à 22 mois ; a été nouée.	
19	Famille G. Mathilde, 15 ans ; a marché à 16 mois ; se berçait en marchant ; cela a disparu. Vue à 12 ans, avec encore un peu de genu valgum gauche et des tibias un arqués, à concavité interne. Marie 13 ans 1/2 ; a marché à 18 mois ; Maxime, 12 ans ; a marché à 20 mois ; Marguerite, 5 ans ; à 21 mois ne marchait pas ; poitrine bombée ; chapelet costal ; a marché à 3 ans.	
20	Famille D. Eugénie a marché à 14 mois ; Antoinette, 4 ans ; a marché à 2 ans 1/2 ; genu valgum très prononcé ; poignets gros ; gros ventre ; poitrine très bombée ; Auguste, 18 mois ; ne marche pas. Poitrine globuleuse, aplatie sur la ligne axillaire ; gros poignets ; laxité articulaire ; genu valgum ; gros ventre ; éventration.	
21	Famille L. Maxime, 28 mois ; a marché à 19 mois ; à 15 mois j'ai noté : genu valgum ; gros ventre, éventration ; Charles, 9 mois ; poitrine un peu bombée ; gros ventre ; un peu de genu valgum gauche ; rien aux jointures.	
22	Famille A. Marguerite, 11 ans 1/2 ; a marché à 27 mois ; Auguste, 7 ans ; a marché à 2 ans ; Emmanuel, 18 mois ; ne marche pas.	
23	Famille R. Léonce, 26 mois ; ne marche pas ; ne se tient pas debout. Front saillant ; poitrine globuleuse ; clavicule gauche déformée, avec cal ; chapelet costal très accentué ; dernières côtes déjetées : creux considérable dans la ligne axillaire ; gros poignets ; genu valgum double ; grosses articulations tibio-tarsiennes ; très gros ventre ; Marceau, 6 mois ; un peu de genu valgum gauche ; gros ventre ; chapelet ; dernières côtes déjetées ; poitrine bombée ; front un peu gros.	
24	Famille F. Alphonsine, 6 ans ; a marché tard ; poitrine en bréchet ; Félicie (morte), aurait 4 ans ; avait les jambe de travers ; Marthe, 2 ans 1/2 ; a marché à 2 ans ; genu valgum.	
25	Famille L 1er mort à 14 jours ; 2e mort à 10 jours ; 3e a marché à 14 mois ; 4e fille, 9 ans ; a marché à 11 mois ; 5e mort à 2 ans ; aurait 5 ans ; a marché à 21 mois ; 6e Simone, 28 mois ; a marché à 22 mois ; se berce un peu en marchant ; un peu de genu valgum droit ; poignets gros.	Les 2 derniers nés d'un second mari.

N°s	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
26	Famille B. Henriette, 5 ans 1/2 ; a marché à 13 mois ; avait les jambes tordues à 9 mois ; les avait encore de travers quand elle a marché. Un frère mort l'an dernier à 21 mois ne marchait pas.	
27	Famille R. 1. Fille, 13 ans, a marché à 13 mois ; 2. — A marché à 20 mois, mort à 3 ans ; 3. — Mort à 9 mois ; 4. — Mort à 2 ans 1[2, ne marchait pas ; 5. — Mort à 22 mois, ne marchait pas ; 6. Fernand, mort à 2 ans 1[2, ne marchait pas. Vu à 2 ans. Thorax un peu bombé ; grosses jointures ; genu valgum double ; gros ventre ; 7. Lucien, 4 ans, a marché à 18 mois ; gros poignets ; grosses articulations tibio-tarsiennes, incurvation interne des tibias, surtout du gauche. 8. Roger, à 2 ans et 5 mois, ne marchait pas. 9. Mort-né.	
28	Famille T. 1. Garçon, 12 ans, a marché à 18 mois ; 2. Fille, 9 ans, a marché à 16 mois ; 3. Garçon, 6 ans, a marché à 16 mois ; 4. Georges, 3 ans, a marché à 17 mois ; grosse tête, thorax un peu bombé ; un peu de genu valgum.	
29	Famille D. Albertine, 3 ans 1[2, a marché à 18 mois ; avait les jambes de travers ; Henri, 7 mois ; tibias un peu incurvés ; très peu de genu valgum ; extrémités des côtes inférieures un peu grosses ; articulations tibio-tarsiennes un peu grosses ; poitrine bombée.	
30	Famille T. Marie-Louise, 16 mois ; ne marche pas ; ne se tient pas debout ; chapelet costal ; gros poignets ; genu valgum, surtout à gauche ; grosses articulations tibio-tarsiennes ; Une sœur morte l'an dernier d'angine, à 21 mois, ne marchait pas ; commençait à se tenir sur les jambes.	
31	Famille P. Alphonsine, 8 ans ; thorax bombé ; a marché à 18 mois ; Eugène, 6 ans ; a marché à 20 mois, genu valgum double ; Emilienne, 4 ans 1[2 ; a marché à 18 mois ; poitrine un peu bombée ; à 2 ans se berçait en marchant ; Georgette, 2 ans ; ne marche pas ; gros poignets ; grosses articulations tibio-tarsiennes. Déformation des tibias et des fémurs. Extrémité supérieure du tibia faisant saillie en dedans.	
32	Famille V. Alice, 4 ans, a marché à 19 mois ; Robert, 15 mois ; ne marche pas ; pas de dents ; côtes déjetées ; genu valgum double : gros ventre ; A marché à 2 ans.	

N°s	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
33	Famille R. Isabelle, 4 ans ; a marché à 30 mois ; poitrine bombée ; genu valgum double ; Maurice, 17 mois ; ne marche pas ; genu valgum double.	
34	Famille C. Jeanne, 13 ans ; a marché à 2 ans ; Albert, 6 ans 1/2 ; a marché à 2 ans ; a les jambes de travers.	
35	Famille D. Maurice, 6 ans ; a marché à 18 mois ; Suzannne, 4 ans ; vue à 2 ans, avait 7 dents seulement et du genu valgum ; Renée, 2 ans ; a marché à 17 mois.	
36	Famille B. Marie, 14 ans ; a marché à 23 mois ; Homère ; a marché à 18 mois ; a cessé au bout d'un mois, avait du genu valgum.	
37	Famille M. 1° Fille, 16 ans ; a marché à 2 ans ; 2· Fille, 13 ans ; a marché à 16 mois ; 3· Fille, 11 ans ; a marché à 14 mois ; 4· Maurice, 7 ans 1/2 ; a marché à 3 ans ; front saillant ; poitrine très bombée ; genu valgum double, surtout à gauche ; tibias en lame de sabre.	
38	Famille L. Félix, 6 ans ; a marché à 17 mois ; Jeanne, 5 ans ; a marché à 14 mois ; Fernand, 3 ans ; a marché à 18 mois ; genu valgum.	
39	Famille A. René, 2 ans ; a marché à 20 mois ; chapelet ; côtes déjetées ; genu valgum droit très prononcée ; gros ventre ; Henri, 1 an ; ne marche pas ; un peu de genu valgum ; un peu de chapelet.	
40	Famille A. Garçon, 7 ans ; a marché à 2 ans ; Yvonne, 3 ans ; a marché à 16 ou 18 mois ; encore un peu de genu valgum.	Un cousin du même âge que Yvonne a marché tard ; ils étaient ensemble 2 ou 3 fois par semaine.
41	Famille M. Yvonne, 15 mois ; ne marche pas ; chapelet léger ; genu valgum gauche ; Un frère a marché à 22 mois ; Un autre à 28 mois.	
42	Famille L. Fille, 9 ans ; a marché à 14 mois ; Fille, 4 ans ; a marché à 28 mois ; Jeanne, 2 ans et 3 mois ; ne marche pas ; poitrine difforme ; poignets très gros ; jambes très incurvées en dedans ; gros ventre.	
43	Famille A. 1· Marguerite, 13 ans ; a marché à 26 mois ; avait les jambes de travers ; rachitique ; 2· Fille morte à 5 semaines ; 3· Emmanuel, 9 ans ; a marché à 2 ans ; 4· Fausse-couche.	

Nos	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
44	FAMILLE D. MARIE, 10 ans; a marché à 10 mois; EUGÈNE, 6 ans; a marché à 12 mois; FERNAND, 7 ans; a marché à 14 mois; ALPHONSE, 5 ans; a marché à 15 mois; gros front; gros ventre; genu valgum double; ROGER, 3 ans; a marché à 19 mois; poignets un peu gros; poitrine un peu bombée; à peine genu valgum; LUCIEN, 16 mois; ne marche pas; gros front; fontanelle large; gros ventre; genu valgum double; poitrine bombée; cotes inférieures déjetées; 4 dents; a marché à 2 ans.	En même temps que Roger, la mère a eu un nourrisson, qui a marché à 18 mois.
45	FAMILLE L. MARCELLE, 12 ans; a marché à 15 mois; GABRIELLE, 11 ans; a marché à 17 mois; ERNEST, 10 ans; a marché à 2 ans 1/2; au début il marchait sur le côté du pied. Il a encore une légère déformation des tibias, qui sont concaves en dedans.	
46	FAMILLE G. MARCELLE, 3 ans 1/2; a marché à 2 ans; RENÉ, 2 ans 1/2; a marché à 18 mois; gros ventre; gros poignets; MAURICE, 10 mois et 10 jours; gros ventre; fontanelle très large.	
47	FAMILLE L. CÉLESTIN, 8 ans; a marché à 17 mois; MAXIME, 5 ans 1/2; a marché à 21 mois; avait le ventre gros et une jambe de travers (la droite).	
48	FAMILLE P. ADRIENNE, 12 ans; a marché à 17 mois; MANUEL, 6 ans; a marché à 2 ans; avait un gros ventre, une grosse tête, et quelque chose aux jambes. ISABELLE, 3 ans 1/2; a marché à 17 mois; GEORGES, 17 mois; ne marche pas; gros front; figure petite; fontanelle énorme; genu valgum; gros poignets; thorax très déformé; chapelet; gros ventre. A marché à 29 mois.	
49	FAMILLE B. MAURICE, vu à 18 mois; a marché à 15 mois; chapelet costal peu développé; un peu de genu valgum; grosses articulations tibio-tarsiennes; fontanelle assez grande; MARGUERITE, 3 ans; a marché à 15 mois; un peu de genu valgum; un peu de laxité de la hanche.	
50	FAMILLE L. ROGER (1892), 14 mois; ne marche pas; genu valgum; grosse tête; 1re dent à 21 mois; a marché à 21 mois; JEANNE (1896), 21 mois; a marché à 17 mois; front bombé; 1re dent à 15 mois. LOUIS (1898), 10 ans; a marché à 15 mois; 1re dent à un an.	
51	FAMILLE E. BATHILDE (1892), 18 mois; ne marche pas; grosses jointures; chapelet, tibia gauche courbé; a marché à 20 mois; PAUL, 8 ans 1/2; a marché à 19 mois.	
52	FAMILLE P. SUZANNE, 6 ans; a marché à 11 mois; jambes bien droites; ODETTE, 5 ans; a marché à 16 mois; poignets gros; articulations tibio-tarsiennes grosses; ensellure considérable; un peu de genu valgum; un peu de courbure à concavité interne des tibias; poitrine bombée. GERMAINE, 4 ans; a marché à 16 mois; genu valgum; grosses articulations tibio-tarsiennes. C'était plus marqué étant plus jeune; FRÉDÉRIC, 3 ans; a marché à 26 mois; genu valgum droit; un peu de chapelet encore; poitrine bombée.	
53	FAMILLE G. PAULINE, 5 ans; a marché à 11 mois. LÉOPOLD, 21 mois; ne marche pas; un peu de genu valgum, surtout à gauche; poignets un peu gros; chapelet; côtes un peu déjetées, gros ventre; poitrine un peu bombée. A marché à 3 ans; à cet âge les lésions sont beaucoup plus accentuées. YVONNE, 7 mois, gros ventre; chapelet; genu valgum; gros font; fontanelle énorme; poignets gros; poitrine bombée. A 23 mois ne marche pas; les lésions sont très accentuées.	Léopold avait commencé à marcher par la main à 11 mois; a marché seul à 13 mois 1/2, une seule fois. On l'a mis à la crèche; a cessé de marcher; à la crèche il y avait un enfant de 2 ans 1/2 qui ne marchait pas.
54	FAMILLE C. LOUISE, 3 ans et 8 mois; a marché à 16 mois; vue à 2 ans, j'ai noté : léger genu valgum; ventre un peu gros; elle tombe souvent; ROGER, 2 ans et 3 mois; front gros; un peu de genu valgum; ventre un peu gros; peu de chapelet;	
55	FAMILLE P. FERNAND, 16 ans; a marché à 18 mois; GEORGES, 13 ans; a marché à 12 mois; Fille, 11 ans; a marché à 28 mois; était nouée; Fille, 6 ans; a marché à 14 mois.	
56	FAMILLE J. 1. Mort à 2 mois; 2. Mort à 2 jours; 3. Garçon, 7 ans; a marché à 12 mois; 4. Garçon, 6 ans; a marché à 13 mois; 5. Fille, 4 ans; a marché à 20 mois; 6. Mort à 2 mois 1/2; 7. PIERRE, 25 mois; a marché à 22 mois; ventre un peu gros; chapelet; un peu de genu valgum; un peu de laxité des hanches; pas très gros front.	
57	FAMILLE L. MARIE-LOUISE, 7 ans; a marché à 9 mois 1/2; JEANNE, 6 ans; a marché à 21 mois; FERNANDE, 32 mois; a marché à 22 mois; rachitisme très peu marqué.	

Nos	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
58	Famille P. Georges, 4 ans (1895); a marché à 18 mois; Georgette; a marché à 18 mois; Lucie, 9 mois (1897); poignets un peu gros; chapelet costal; un peu de genu valgum: gros front; grande fontanelle; gros ventre; Raoul, 14 mois (1899); 2 dents, fontanelle énorme, gros front; chapelet; laxité de la hanche.	
59	Famille B. 1er Mariage. 1. Fausse-couche. 2. Mort à 3 mois (variole). 3. Fille, morte à 6 ans; nouée; a marché à 2 ans. 4. Garçon, a marché à 2 ans 1/2; noué. 2me Mariage. 5. Garçon, a marché à 14 mois; 6. Fille, morte à 6 mois; 7. Fille, a marché à 18 mois. 8-9. Emilie, jumelle a marché à 18 mois; l'autre jumelle, morte à 11 jours. 10. Fille, morte à 11 mois. 11. Fille morte à 6 mois. Plus 3 morts né à terme.	
60	Famille V. Eugénie, 11 ans; a marché à 3 ans, était nouée. Paul, 8 ans, a marché à 2 ans; petit; genu valgum.	
61	Famille C. Louise a marché à 10 mois; Georgette a marché à 16 mois; Joseph a marché à 10 mois; Yvonne a marché à 28 mois; avait un très gros ventre. Lésions rachitiques notées à 2 ans; poitrine très bombée, lésions des clavicules; Céline, morte à 15 mois; a marché à 13 mois. Bastille a marché à 29 mois; front bombé; gros poignets; très gros ventre; genu valgum; poitrine bombée; côtes très déjetées; chapelet; Renée a marché à 13 mois; tête un peu grosse; genu valgum gauche; articulations un peu grosses; gros ventre; a toujours eu la fontanelle très grande; poitrine un peu bombée; laxité articulaire; marche en écartant les pieds et en se dandinant (21 mois).	
62	Famille B. Louis, genu valgum assez prononcé; René, genu valgum; Edouard, genu valgum; ces trois frères ont été photographiés.	
63	Famille A. Juliette, 5 ans; ne marche qu'avec une béquille; appuie le côté interne du pied; genu valgum double; déformation considérable de la poitrine; courbure des avant-bras; Eugénie, 2 ans; ne marche pas; genu valgum; chapelet.	

II

Enfants ayant pu gagner le rachitisme en dehors de leur famille :

Nos	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
64	Famille F. Henri a marché à 26 mois; à 25 mois n'a que 12 dents; gros front; poitrine très saillante; côtes déjetées; genu valgum très prononcé; gros ventre.	De 2 à 11 mois est resté dans une maison où était un enfant d'un mois plus âgé que lui, et qui n'a marché qu'après 2 ans.
65	Famille P. Gaston, 3 ans 1/2; a marché à 10 mois; Yvonne, 15 mois; ne marche pas; grosse tête; fontanelle largement ouverte; poitrine bombée; chapelet; poignets gros; gros ventre.	Yvonne a passé les 5 premiers mois dans une maison où était un enfant de 9 mois plus âgé et qui n'a marché qu'à 18 mois.
66	Famille G. Auguste, 33 mois 1/2; a marché à 20 mois; chapelet rachitique.	Elevé par sa grand-mère, qui fait le métier de nourrice, et qui a élevé 2 frères dont l'un de 9 mois de plus que Auguste, et qui a marché à 29 mois; l'autre a marché à 24 mois.
67	Famille B. Adolphe, 12 ans; a marché à 17 mois; poitrine un peu bombée; a encore un peu de genu valgum.	Un voisin du même âge à peu près, mort à 18 mois, ne marchait pas.
68	Famille B. 1. Fille, 19 ans; a marché à 10 mois; 2. Fille, 17 ans; a marché à 12 mois; 3. Fille, 16 ans; a marché à 12 mois; 4. Garçon, 14 ans; a marché à 14 mois; 5. Marcel, 27 mois; ne marche pas seul; 12 dents; chapelet costal; grosses jointures; genu valgum; ventre énorme.	Marcel a été chez une nourrice dont les enfants ont marché à 3 ans.
69	Famille B. Charles, 7 ans; a marché à 11 mois; élevé par sa mère; Eugénie a marché à 17 mois; élevée en nourrice.	La nourrice d'Eugénie avait 5 enfants qui tous ont marché très tard. Celui du même âge qu'Eugénie a marché à 2 ans 1/2, ainsi qu'un qui avait un an de plus.
70	Famille M. Marie, 23 mois; ne marche pas; symptômes rachitiques; Entrée à 9 mois en nourrice.	Chez la nourrice 2 enfants ont marché très tard.
71	Famille L. Isabelle, 5 ans; a marché à 16 ou 17 mois. Ses frères ont marché très tard; l'aîné presque à 2 ans.	Un voisin du même âge que l'aîné habitant la même cour, a marché très tard; il avait les jambes de travers.
72	Famille M. Simone, 15 mois, (a marché à 16 mois); ne marche pas; genu valgum; grosses articulations; chapelet costal; 8 dents.	Les parents habitent depuis 2 ans leur maison actuelle. Les personnes qui l'habitaient avant avaient 2 enfants: un âgé de 16 mois quand ils ont quitté la maison et qui ne marchait pas; un de 3 ans qui avait les jambes de travers.

N°s	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
73	FAMILLE M. GERMAINE, 31 mois 1/2. — En nourrice dès la naissance. A marché à 20 mois. Le ventre n'est pas énorme, mais il l'a été; front bombé; côtes déjetées en bas; chapelet; genu valgum assez prononcé; fémurs très courbés; RENÉ, 16 mois. Chez la même nourrice dès la naissance; ne marche pas; se tient debout depuis 8 jours; 8 dents; gros poignets; très gros ventre; côtes déjetées en bas; chapelet; genu valgum; gros front.	La nourrice a un nourrisson de 3 ans qui n'a marché qu'à 18 mois. Tous les enfants qu'elle a élevés ont marché tard; entre autres 4 de la même famille. On avait prévenu la mère de GERMAINE et de RENÉ que chez cette nourrice tous les enfants marchaient tard.
74	FAMILLE L. DELPHINE, 11 ans, a marché à 9 mois; RACHELLE a marché à 24 mois; LUCIEN, mort à 1 an, a marché à 10 mois; EMILIENNE, morte à 17 mois (rougeole), a marché à 14 mois; YVONNE, 4 ans, a marché à 11 mois.	Un petit voisin de RACHELLE, plus âgé, a marché à 3 ans 1/2.
75	FAMILLES P. et M. SUZANNE P. en nourrice, 16 mois; ne marche pas; chapelet; gros poignets; genu valgum. BLANCHE M., même nourrice; 15 mois; ne marche pas; 3 dents.	

III

CAS DANS LESQUELLES L'HÉRÉDITÉ A PU JOUER UN ROLE :

N°s	HISTOIRE DES MALADES	OBSERVATIONS
76	FAMILLE J. 1. 6 ans; a marché à 6 mois; 2. 4 ans 1/2; a marché à 11 mois; 3. Mort à 11 mois 1/2, ne marchait pas; 4. ALPHONSE, 20 mois; a marché à 17 mois; actuellement marche en écartant les jambes; genu valgum; la mère s'en est aperçue il y a 5 ou 6 mois.	Les 2 aînés ont un peu de *genu valgum, comme le père.* Lorsque la mère était enceinte de Alphonse, il y avait dans la même maison un enfant qui avait les jambes de travers, et qui n'a marché qu'à 3 ans; Alphonse avait 7 mois quand il a quitté le voisinage de l'autre.
77	FAMILLE G. ARMAND (nov. 1891) 27 mois; a marché à 18 mois; 1re dent à 15 mois: genu valgum; ALBERTINE (nov. 1893) 2 ans 1/2. Genu valgum; 1 dent à 15 mois; a marché à 18 mois. Frère, 14 mois, ne marche pas; pas de dents.	Le père a du genu valgum.
78	FAMILLE J. ROBERT, 2 ans 1/2: a marché à 17 mois; genu valgum.	La mère a marché à 18 mois.
79	FAMILLE P. JOSÉPHINE, 14 ans; a marché à 2 ans: avait de gros poignets; EUGÉNIE, 12 ans; a marché à 18 mois: LOUIS a marché à 18 mois.	Le père a marché tard, à 18 mois ou 2 ans; la mère à 18 mois.
80	FAMILLE V. 1. Mort à 14 mois, ne marchait pas. 2. Fille, morte à 3 ans, a marché à 18 mois. 3. Garçon, 23 ans, a marché à 18 mois. 4. LÉOPOLD, 17 ans 1/2; a marché à 2 ans; avait les jambes très de travers: cela a été diminuant. Il a encore un peu de genu valgum. Fille morte à 15 mois, ne marchait pas.	La mère a marché à 2 ans.
81	FAMILLE T. RENÉE, 6 ans 1/2; a marché à 21 mois; GASTON, 4 ans; a marché à 21 mois.	La mère a marché à 20 mois; le père à 17 mois.
82	FAMILLE B. JULIETTE, 8 ans; a marché à 25 mois. ERNEST, 6 ans; a marché à 3 ans; Etant plus petit avait le gros ventre. Front saillant; un peu de genu valgum; tombe en marchant. ARMAND, 3 ans 1/2; a marché à 26 mois; front un peu bombé; ventre un peu gros; avait les jambes de travers; cela s'est rectifié.	Le père a marché tard. Dans le même village une fille de 9 mois de plus que Juliette a marché à 26 mois.
83	FAMILLE G. MAXIME, en nourrice chez Mme S. 27 mois; a marché à 2 ans; Front un peu gros; un peu de genu valgum.	Un autre nourrisson qui était en même temps que Maxime a marché à 22 mois. La nourrice a eu beaucoup de nourrissons, dont un grand nombre ont marché tard. Le fils de la nourrice a marché à 3 ans 1/2, et la fille de ce dernier, élevée par Mme S, morte à 3 ans, ne marchait pas.
84	FAMILLE R. ARMELLE, 2 ans; ne marche pas, ne se tient pas debout; a marché à 28 mois, très mal, en écartant les jambes. 4 dents à 2 ans, gros front; poitrine bombée; peu de chapelet; très gros poignets; genu valgum gauche.	La mère a marché à 3 ans; avait la tête grosse.

Je veux dire maintenant quelques mots des diverses théories ayant cours actuellement sur la nature du rachitisme, je ne parlerai pas de la théorie syphilitique, tout le monde étant d'accord aujourd'hui pour la repousser.

La théorie inflammatoire de Kassowitz, en tant que théorie pathogénique, s'allie très bien avec l'infection. Kassowitz appelle inflammation la lésion osseuse du rachitisme. Pourquoi ne serait-ce pas de l'inflammation: nous sommes loin de la définition de l'inflammation : rougeur, chaleur, tumeur.

Pour Kassowitz cette inflammation est causée par un stimulus inconnu circulant dans le sang. Mais ce stimulus ne peut-il pas être spécifique, ne peut-il pas être un microbe ou sa toxine.

La théorie alimentaire et la théorie d'auto-intoxication par les produits de la fermentation gastro-intestinale, par les toxines secrétées par les nombreuses espèces microbiennes habitant le tube digestif, sont les théories en

honneur en France où elles ont pour principaux défenseurs MM. Marfan et Comby.

Depuis que j'ai démontré au Congrès de Rome la nature infectieuse du rachitisme, un certain nombre de travaux, thèses ou articles d'encyclopédies, ont été écrits en faveur de ces deux théories que, si elles ne se confondent pas complètement, vous me permettrez de confondre dans ma discussion.

Or, dans presque tous ces travaux il y a cette petite phrase ou une autre analogue : « Il y a bien encore la théorie microbienne soutenue par Chaumier et par Mircoli, mais cette théorie n'a rien de sérieux ». Et c'est là toute la réfutation.

Moi je pourrais dire de même : « Il y a bien la théorie alimentaire, la théorie d'intoxication par les toxines intestinales, soutenues par *tel* et *tel*, mais cette théorie ne mérite pas qu'on s'y arrête. » Et je serais d'autant plus autorisé à dire cela que dans un certain nombre des thèses (1) dont je parle on accumule comme observations de rachitisme des histoires de malades qui ne sont pas du tout rachitiques.

Je ferai remarquer que dans le présent travail j'apporte des observations inattaquables ; j'expose les symptômes de mes malades afin que chacun puisse faire le diagnostic aussi bien que moi.

Or voici des modèles d'observations sur lesquelles on se fonde pour prouver que la diarrhée est la cause du rachitisme :

Enfant de trois mois, diarrhée, gros ventre, — rachitisme.

Enfant de six mois, diarrhée, gros ventre, grande fontanelle, — rachitisme.

Enfant de cinq mois, diarrhée, gros ventre, occiput mou, — rachitisme.

Or je tiens à le dire très haut, il ne suffit pas pour être *rachitique* qu'un enfant ait la diarrhée et le gros ventre ; il ne faut pas davantage le dire rachitique parce qu'il a une fontanelle large ou un occiput mou.

Depuis bientôt trois ans je note l'état de la fontanelle et de l'occiput de tous les jeunes enfants que je vois. Je ferai un peu plus tard un travail à ce sujet ; mais je puis dire dès aujourd'hui qu'il y a des enfants à fontanelle large qui marchent de bonne heure et ne présentent pas trace de rachitisme ; j'en dirai autant du craniotabès, qui a été par erreur considéré comme une lésion du rachitisme.

Je ne nierai pas que la diarrhée soit fréquente chez les rachitiques ; mais il n'est pas prouvé que la diarrhée ait précédé le rachitisme. Et puis, bien que j'aie des notes sur près de mille rachitiques, le rachitisme c'est l'exception, si on compare avec le nombre des jeunes enfants diarrhéiques. Mais ceci a déjà été dit maintes et maintes fois, et maintes et maintes fois encore on a dit que ce que la diarrhée prolongée produisait chez le jeune enfant ce n'était pas le rachitisme avec ses lésions spéciales, mais simplement de la faiblesse, de la maigreur, comme on observe après toutes les maladies sérieuses.

(1) Je dois dire ici que je ne fais point MM. Marfau et Comby responsables du contenu des thèses en question ; on sait comment se font beaucoup de thèses : on demande un sujet au chef de service, on bacle une thèse et on ne lui soumet même pas le manuscrit.

Aussi faut-il d'autres arguments : voici celui que j'apporterai.

Je soutiendrai, et cela avec des preuves aussi sérieuses, sinon plus, que celles apportées par les auteurs, que le rachitisme n'est pas d'origine gastro-intestinale, mais qu'il est lié à une lésion du système respiratoire.

En effet sur 100 rachitiques il y en a bien 95 qui ont des lésions de la cage thoracique, un thorax bombé, déformé.

Le gros thorax ne vaut-il pas le gros ventre.

Et pourquoi ces 95 rachitiques ont-ils ce thorax déformé ? apparemment parce que la fonction respiratoire ne se fait pas bien ; parce que ces enfants ont des bronchites à répétition, des broncho-pneumonies, du spasme de la glotte, du faux croup, de la sténose naso-pharyngée avec ou sans lésions auriculaires.

Et ceci est la réalité. On n'a qu'à examiner une série de rachitiques, de vrais rachitiques, à lésions bien nettes, et les moins clairvoyants verront que chez eux les troubles du côté de l'appareil respiratoire sont bien plus marqués que les troubles de l'appareil digestif.

Et pour appuyer ce raisonnement je dirai :

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que des troubles du côté de l'appareil respiratoire produisent du rachitisme : les neuropathologistes n'attribuent-ils pas certaines lésions osseuses à des affections pulmonaires (maladie de Marie). La maladie bleue, qui est une lésion autant pulmonaire que cardiaque, n'amène-t-elle pas des déformations des doigts ?

La sténose naso-pharyngée causée par les végétations adénoïdes ne produit-elle pas une déformation de la poitrine absolument semblable à celle du rachitisme, au point qu'on a donné comme rachitiques des enfants qui avaient simplement des végétations du pharynx nasal.

Est-ce que beaucoup d'adénoïdiens n'ont pas le gros front et la face atrophiée du rachitisme ? Est-ce que beaucoup d'adénoidiens n'ont pas l'anémie des rachitiques, la faiblesse musculaire, l'atrophie même des rachitiques ? Est-ce qu'un certain nombre ne marchent pas en retard comme les rachitiques ? Est-ce qu'il n'y en a pas, comme les rachitiques, qui sont en retard au point de vue intellectuel ?

Est-ce que ce raisonnement ne prouve pas surabondamment que le rachitisme a son origine dans un vice de fonctionnement du système respiratoire ?

En tout cas, est-ce qu'il n'est pas plus probant, aussi probant, si l'on veut, que le raisonnement qui attribue le rachitisme à des troubles gastro-intestinaux ?

Je dirai, pour finir, que le rachitisme n'est point dû au poumon, n'est point dû à l'intestin ; que, dans le rachitisme, il y a des troubles dans tous les organes ; que le tube digestif est malade ; que ses annexes le sont ; que dans ces conditions la diarrhée s'explique, et le gros ventre qui tient en grande partie à de la parésie musculaire.

Ce que je dis du tube digestif s'applique au système respiratoire ; s'applique au système nerveux, car le système nerveux aussi est malade ? Est-ce que la grosse tête des rachitiques ne tient pas à un certain degré d'hydrocéphalie ? Est-ce que ce ne sont pas des lésions du système nerveux qui produisent la parésie généralisée : parésie qui fait que les jambes se plient autant que dans une paraplégie vulgaire, lorsqu'on veut mettre l'enfant debout ; qui fait que dans les cas graves les enfants ne peuvent se servir de leurs membres supérieurs.

Il me sera donc permis de dire encore que le rachitisme est une maladie infectieuse, épidémique, contagieuse et héréditaire ; je dirai de plus que c'est une maladie spécifique et que le rachitisme ne peut être produit que par le rachitisme.

Il reste à déterminer le microbe ; à chercher son habitat dans le corps du rachitique ; à déterminer les lésions produites par ce microbe, par sa toxine ou par les deux réunis ; à déterminer l'influence des infections secondaires ou concomittantes (bronchites, diarrhée, etc.) sur la virulence du microbe et la toxicité de sa toxine, etc.

Un point que je tâcherai d'élucider dans un autre travail à l'aide des documents que je possède, c'est la durée de contagion de son microbe dans les habitations.

Pareille étude a été menée à bien par M. Netter pour la pneumonie, étude pour laquelle je lui ai fourni quelques documents.

J'ai déjà dit que dans les traités de pathologie, dans les thèses, etc. ; on avait l'habitude, à propos de la théorie microbienne du rachitisme, de rapprocher le nom de Mircoli du mien.

Ma manière de voir diffère pourtant absolument de celle de Mircoli.

Tandis que je regarde le rachitisme comme une maladie spécifique, naissant du rachitisme et produisant le rachitisme, Mircoli attribue le rachitisme aux microbes pyogènes, particulièrement au staphylocoque jaune.

Il prétend même avoir reproduit le rachitisme en injectant des cultures de staphylocoques à de jeunes animaux. Il a certainement obtenu quelque chose ressemblant un peu aux lésions osseuses du rachitisme, mais ce qu'il a obtenu est tout simplement de l'ostéomyélite légère.

Du reste on peut obtenir par divers moyens chez les jeunes animaux des lésions osseuses ressemblant à s'y méprendre aux lésions osseuses du rachitisme, témoin les expériences de Delcourt avec le phosphate de soude et celles de Spillmann avec de l'extrait de matières fécales de rachitiques. M. Delcourt a bien voulu tout dernièrement, pour me montrer les résultats qu'il avait obtenus, m'envoyer des préparations histologiques d'os d'animaux ayant absorbé du phosphate de soude. Je l'en remercie ici très sincèrement.

Si M. Spillmann avait plusieurs observations au lieu d'une seule, je dirais que ses observations ne font que confirmer ma manière de voir, car il y a sans doute dans l'intestin des rachitiques les toxines du microbe du rachitisme et rien ne s'oppose à ce qu'on pense que ces toxines puissent produire les lésions osseuses.

HISTORIQUE DES ANOMALIES THÉRAPEUTIQUES

Par le Dr HOUSSAY (*Suite*)

Le premier, purement éventuel, était dû à la seule nature comme la guérison du mal de tête par un saignement de nez ; le second, par essai, se produisait quand on appliquait sur une morsure venimeuse la première herbe venue qui réussissait ; le troisième qu'on nommait imitatoie se faisait quand on répétait par espoir ce que le hasard, la nature ou l'essai avaient déjà indiqué.

De toutes les doctrines antérieures, ce fut la plus funeste, car elle livra la médecine à l'imprévu et réduisit le traitement à l'emploi de produits multiples, aussi illogiques qu'absurdes, parfois répoussants, nuisibles même, et ouvrit toute grande la porte aux pratiques superstitieuses.

Ces idées, germant dans le monde civilisé d'alors, vinrent après la chute des deux grands empires inonder le Moyen âge et entravèrent durant de longs siècles la liberté de l'esprit.

Des Solidistes, Pneumatiques, Eclectiques, qui augmentèrent encore l'erreur en voulant trop simplifier, nous passerons à Rome.

Cette étude rétrospective de la médecine romaine fait suite à celle des médecins grecs qui eurent à Rome une influence si prépondérante (1).

Bien que Pline ait prétendu que la profession médicale fut une de celles où ne s'abaissa jamais la dignité des Romains qui, d'après lui, restèrent 600 ans sans médecins, Denys d'Halicarnasse dit qu'elle y pénétra en l'an 30 vers la 84e olympiade.

Là, comme ailleurs, la médecine fut tour à tour sacerdotale et libre ; et longtemps, elle fut aux mains de nombreux esclaves qui en usèrent comme d'une infime profession.

Ce qui prouverait que les médecins étaient antérieurs à l'invasion grecque, c'est le nom lui-même, car le terme *Medicus* n'est pas d'importation hellène, *Medix* étant un mot d'origine osque qui s'est latinisé par la suite.

C'est en 535 (—219. A. C.) que vint dans la ville le premier homme libre qui s'occupa de médecine. Il s'appelait Archagathos, fils de Lysanias de Sparte ; il quitta le Peloponèse pour s'installer à Rome où l'enthousiasme général lui acheta, près du Forum, une boutique du carrefour Acilius.

Son officine, la première des « *Medicatrinæ* » de la République, était installée sur le modèle des ιατρεια dont celle d'Aristote fut le prototype.

Mais malheureusement la fortune abandonna ce novateur et devant un tollé général immérité auquel l'ombre haineuse du vieux Caton ne fut pas étrangère, Archagathos disparut de la scène qu'il avait si bien disposée et retourna exercer son art dans des lieux plus hospitaliers.

Et pourtant malgré la proscription qui chasse les Grecs d'Italie, les médecins sont épargnés et par la médecine qui restera grecque jusqu'à la chute de l'empire, on assistera, fait inouï, dans l'histoire, au triomphe du vaincu qui s'impose au vainqueur en lui faisant accepter ses mœurs, ses aspirations et son langage.

Si, moralement, ce fut un succès pour les Grecs, matériellement ce fut un avantage pour les vainqueurs. En effet, voici que parmi ces esprits distingués, se trouve, vers l'an 605 de Rome, un médecin grec d'Alexandrie, non un grammairien affamé de Bythnie, comme le veut Pline, mais un puissant génie qui n'avait que faire d'un subterfuge en pre-

(1) Albert : Les méd. grecs à Rome.

nant, comme ses devanciers attiques, le nom d'Asclépiade.

Comme Caton, Pline, qui était un latin de vieille souche, n'aimait pas les étrangers et il fut injuste en disant (1) que « rien n'accrédita plus Asclépiade que « les supercheries et les charlataneries magiques « portées à un tel excès qu'elles auraient suffi pour « ôter toute confiance aux remèdes tirés des végé- « taux ».

Epicurien distingué, ami de Lucrèce, de L. Crassus, de Marc-Antoine, ce nouvel arrivant, malgré les assertions de Pline, renversa les impostures de la magie, combattit les jours critiques et ridiculisa les vendeurs de drogues.

Il fit une guerre acharnée aux préparations louches des Sagas qui, tour à tour et selon l'occasion, donnaient des philtres amoureux, comme le poumon droit de vautour dans la fiente d'escargot, ou des calmants érotiques tels que la macération de lézard vert dans l'urine.

Si Asclépiade fut critiqué par Pline, il a été réhabilité par une autorité qui n'est pas comparable, celle de Galien, et Cicéron (2) n'avait pas craint d'en faire son médecin et de l'appeler son ami.

Mais cette médecine officiellement scientifique avait toujours à lutter contre la médecine sacrée représentée par les prêtres étrusques, continuateurs des Asclépiades.

Depuis longtemps, on interrogeait les livres sibyllins et, au moment des épidémies, on conjurait les dieux des carrefours avec des *Lactisternes*, cérémonies étranges accompagnées de plantureux repas.

Ainsi dans la peste du Latium, en l'an 301, on eut recours à l'intervention des dieux qui, étant les auteurs des maux, devaient en être forcément les guérisseurs.

« Il existait chez les Romains, d'après Tite-Live, une « cérémonie singulière à laquelle ils attachaient la plus « grande importance et qui consistait à enfoncer un « clou dans la muraille droite de Jupiter Capitolin. « Cette cérémonie, la plus solennelle de toutes, ne « pouvait être accomplie que par un dictateur et on « était persuadé que la fixation du clou mettait aus- « sitôt fin à la maladie épidémique. (3)

En même temps que le Brenn vainqueur entrait à Rome en 390 la peste éclatait dans la ville. Les dictateurs, qui n'avaient enfoncé le clou augural dans la muraille du Capitolin, restaient perplexes, quand l'un d'eux pensa que la seule présence d'Esculape pouvait arrêter le fléau. Les prêtres d'Epidaure, qui n'avaient pas l'intention de se dessaisir du dieu, l'envoyèrent à Rome sous la forme d'une couleuvre, qui s'échappa au moment où la nef touchait terre et atteignit un bois sacré de l'île Tibérine où elle disparut.

Le dieu avait parlé ; on bâtit aussitôt sur le rivage un temple qui fut le principe d'une série de pèlerinages annuels.

(1) Pline : Hist. Nat. : L. XXVI C. 9.
(2) Cic. : De Oratore : L. I.
(3) Kurt-Sprengël : Hist. pragmatique de la médecine.

Avant l'achèvement du temple, la peste avait cessé ; comme tous ceux de la Grèce, il était plein d'ex-voto et d'inscriptions burinées qui renfermaient de curieuses indications.

Quant à la médecine indépendante qui était un reste de la médecine personnelle et primitive, elle était représentée par quelques *paterfamilias* qui compulsaient avec soin les recettes qu'ils rencontraient ; et comme précédemment, on exposait les malades en public, à preuve, les termes de Virgile « *depositus*, *expositus* » qui sont synonymes de malade.

Un de ces recueils, celui du Caton l'Ancien (*De Re rustica*), est le fait d'un empirisme raisonné et roule sur les bienfaits du chou frisé dont Pline développe les mérites.

C'est un reconstituant pour les convalescents et il est très recommandé de lotionner les femmes délicates et les enfants débiles avec l'urine des gens qui se nourrissent de ce légume.»

Le même traitement est encore excellent pour les myopes, les névralgiques, les femmes anémiées par de fréquentes hémorragies.

La chirurgie donne la préférence aux incantations magiques dont l'efficacité ne pouvait être mise en doute par les vieux Romains.

De tout ceci, il résulte que la médecine indépendante avait trop de raisons d'exister pour ne pas être ; de plus toutes les grandes familles avaient, comme médecin, un esclave qui les suivait partout s'attachant à leur bonne ou à leur mauvaise fortune. Ces esclaves gagnèrent souvent leur affranchissement ; aussi on les trouve à la suite des consuls et des généraux, et on remarque que dans la plupart des causes célèbres, ils jouent un rôle souvent équivoque, pour ne pas dire criminel..

Au début de l'empire, Auguste, qui, non seulement était boiteux, mais aussi asthmatique et scrofuleux, avait réuni un grand nombre « *de medici servi* » sous la direction de « *decuriones medicorum* » dont on retrouve quelques noms dans le *Columbarium de Livie*.

Dès cette époque, les médecins formaient déjà la « *scyola medicorum* » qui prétendit quelque temps rivaliser avec l'Ecole d'Alexandrie.

L'un d'eux, Camelus, médecin d'Auguste à l'époque de la bataille d'Actium, nous donne la mesure de ses moyens en recommandant à l'empereur la laitue comme anti-aphrodisiaque:

« Parce que Vénus avait couché Adonis mort sur « des laitues, qui sont le tombeau de la volupté dont « Adonis est un emblème » (1)

Un autre, l'affranchi Antonius Musa, guérit l'empereur d'une affection hépatique en l'envoyant aux eaux froides d'Albules, et en reçut, par reconnaissance, le droit quiritaire, l'anneau d'or des chevaliers et le droit de cité.

Antonius en profita pour dédier à Agrippa un recueil de recettes écrit en grec (*de herba vettonica*) et renfermant deux remèdes qui firent fortune: la

(1) Pline. Hist. nat. XIX. 38.

chair de vipère et les excréments de chien que Galien n'hésita pas à recommander contre l'amygdalite et les écrouelles.

Le traité grec de Musa nous prouve une fois de plus, qu'à l'inverse de ce qui se produit ordinairement, c'était la langue du vaincu qui s'imposait au vainqueur.

Il fallait, pour que la médecine se vulgarisât, qu'un Romain, écrivant dans sa langue, voulût bien mettre la science à la portée de ses compatriotes.

Cet homme s'appelait Aulus Cornélius Cœlsus. D'une famille distinguée, il usa de son crédit et de son savoir pour écrire une vaste encyclopédie dont le « *De Re medicina* », le premier essai de pharmacopée qui nous soit parvenu, n'est qu'une faible partie.

C'est à Celse, ami d'Horace et secrétaire de Tibère, que nous devons la traduction, en un latin très pur, des œuvres écrites pendant les quatre siècles qui suivirent Hippocrate.

Pline nous affirme que Celse n'était pas médecin et Broca en fait un simple vulgarisateur. En tout cas, il appartient à l'Ecole des Empiriques, car il conseille pour guérir les angines de manger du foie desséché ou du poumon de renard cuit dans un vase d'argile, de la chair de serpent pour dissoudre les tumeurs, de se frotter les yeux avec du sang de colombe ou d'hirondelle pour empêcher les ophtalmies.

Son exemple fut bientôt suivi, car Scribonius Largus, qui accompagna Claude dans son expédition de Bretagne, a laissé en latin une pharmacopée curieuse renfermant 271 recettes qu'il emprunte, pour la plupart, aux croyances populaires. Il recommande entre autres choses, contre l'épilepsie, de manger 9 jours de suite un morceau de foie de gladiateur égorgé dans l'arène ; il offre ces recettes sans grande conviction, mais sur l'autorité de malades qui s'en sont bien trouvés.

Comme Arêtée, il préconise le sang humain, mais le chroniqueur byzantin Cœdrenus raconte qu'un médecin eut la langue pourrie pour avoir mangé le foie de Saint-Cyrille dont il avait fait l'autopsie.

Scribonius Largus cite ses sources avec prudence ; tantôt il doit ses recettes à une patricienne ; tantôt à un médecin de Gordium, Zopyre ; tantôt à une pauvre vieille qui vient d'Afrique.

La période de Néron, qui fut celle du meurtre par le fer et le poison, exerça en bien et en mal la sagacité des médecins.

Diluant de vaines théories dans un verbiage énorme, ils se contentèrent d'hypothèses douteuses et persistant, malgré tout, à s'appuyer sur des données aussi fausses que mal fondées, voulurent fixer l'indication des remèdes dont l'efficacité n'était généralement qu'éventuelle.

Aux Ecoles de Cos et de Cnide vinrent s'ajouter celles de Smyrne et de Pergame que devait plus tard illustrer Galien. Mais bientôt la science, suivant les caprices de la fortune, désertait la Grèce pour s'attacher aux Macédoniens.

C'est ainsi qu'un disciple du divin Platon, Aristote, fils de Nicomaque, médecin d'Amyntas, roi de Macédoine, donna un essor considérable à la médecine en formant un ensemble de doctrines que n'éclipsa pas même le Moyen Age.

En même temps que les Platoniciens, on voit que déjà brillait l'Ecole d'Alexandrie dont le triomphe fut l'œuvre des Ptolémées.

Ptolémée Lagos, dit Σωτερ, qui dans son partage avait eu l'Egypte, fonda la bibliothèque d'Alexandrie.

Philadelphe, attirant de tous les pays les savants qui lui apportèrent les lumières de la science, suivit l'exemple de son père, et cette Ecole, qui devait s'imposer à la civilisation romaine, prospéra sous le règne des Ptolémées suivants : Evergète, Philopator, Epiphane, et subsista jusqu'en 661.

Erasistrate, une de ses gloires, est un nom qu'on ne peut oublier ; il eut le grand mérite de simplifier l'art de guérir, ne voulant pas entendre parler des compositions royales ni des antidotes divins (ainsi nommés à cause de leurs propriétés dignes d'un roi et d'un dieu en bontés et en vertus).

Comme lui, les Alexandrins, ses disciples, évitèrent de mélanger les corps minéraux, les plantes, les produits animaux, estimant que la vertu de composés hétérogènes ne pouvait être qu'inférieure à celle d'un médicament simple.

C'est à cette époque, au temps d'Hérophile et d'Érosistrate, dit Vossius, que l'art médical se subdivisant en trois branches : la diététique, la pharmaceutique et la chirurgie, se perfectionna encore plus.

Contrairement aux Platoniciens, les Empiriques repoussèrent le raisonnement et comme les Hippocratiques cultivèrent exclusivement l'observation clinique, mais sans viser d'autre résultat que ceux du hasard.

L'un d'eux, Glaucias, créa le trépied de la médecine en ramenant à trois les procédés de guérison.

Les poisons étaient nombreux et terribles, si à tous ceux que fournissaient les minéraux et les végétaux, on ajoute les produits organiques, comme les cantharides, les buprestes, le lièvre marin (Pline) les crapauds, les salamandres, le sang de taureau, les vipères putréfiées, on arrive à une collection de toxiques redoutables.

Mais si Néron ne se faisait pas faute d'empoisonner, par contre il craignait la mort violente, et sachant par l'expérience de ses victimes, qu'il n'était pas toujours facile de l'éviter, il chercha un antidote qui put au moins atténuer les effets du poison.

A la tête de sa suite, grossie par une milice nombreuse de médecins, l'empereur mit un archiâtre palatin, médecin du prince et prince des médecins, (Του αρχοντος ιατρος) auquel il donna la suprématie au grand désespoir de son ami Thessalos de Tralles qui se faisait appeller (Ιατρονικης) le vainqueur des médecins.

Cet archiâtre, un empirique de Crète, Andromaque de son nom, ne fut pas indigne de cet auguste choix ; il créa et dédia en vers élégiaques à César une panacée qui devait, dans l'esprit de tous, éclipser l'antidote du roi du Pont.

Andromaque se basant sur le remède de Mithridate

qui renfermait, suivant les auteurs, 30 ou 54 substances, en porta le nombre à 65, l'appelant d'abord Γαλήνη, la sereine, puis Σωσις, la tranquille, et enfin lui donna le nom de thériaque, a cause de la vipère, un de ses principaux éléments.

Bientôt Xénocrate y introduisait de la chair humaine et Aulu-Gelle dit qu'il entrait dans sa composition du sang des canards du Pont qui se nourrissaient de poisons.

Mais la base principale était la vipère qu'on cuisait, lavée, tête et queue coupées, après y avoir ajouté des gommes, des aromates, des essences, du miel attique, ce qui lui donnait, avec des huiles et du pavot, dissous dans du vin de Crète, la consistance de la poix.

La thériaque prétendit tout guérir et fut le seul antidote des poisons et des venins.

Par extension, elle devait nécessairement arrêter les maladies contagieuses et porter ses bienfaits sur la rage, les sens, la vieillesse et tous les maux ; en un mot, elle fut longtemps le remède universel et resta un épisode de la sottise humaine à travers les siècles.

Peu de temps après Celse, apparaît Dioscoride d'Anarbaze, le chef d'une secte indépendante qui, rompant avec l'esprit nouveau, écrivit en grec un traité en VI livres qui renferme l'indication de 600 médicaments, dont beaucoup, aussi futiles qu'extravagants, ont besoin, pour être compris, d'être lus avec l'histoire naturelle de Pline qui est le plus vaste tissu d'invraisemblances et d'absurdités qu'on ait fait jusqu'ici.

Si Dioscoride ne fut pas complet, il eut au moins le talent de briller par une originalité curieuse et indiscutable. Il mérita l'approbation de Galien qui le félicite de n'avoir pas rempli son livre de fables et de recettes superstitieuses, critique relative et modérée, car entre autres choses voici ce qu'il indiquait : l'emploi de la feuille d'argentine dans les souliers pour arrêter la dysenterie et les hémorragies, l'onguent de tête de lièvre mélangé de graisse d'ours contre la pelade, l'urine contre le venin des serpents, les excréments de chien contre les diarrhées, l'os de corne de cerf contre les poisons, le sang de colombe dans les méningites, la pierre du ventre des hirondelles contre l'épilepsie, la mumie contre les abcès, les fractures, les vertiges et l'épilepsie, et enfin un mastic de vers de terre contre la carie dentaire.

Abstraction faite de nombreux et fantaisistes remèdes du même genre que ceux que nous venons de citer, c'est cependant un des meilleurs ouvrages de l'antiquité, car souvent consulté et même copié par Galien, puis par Oribase, il devint le livre du Moyen-Age et de la Renaissance.

Qui, après Dioscoride ? De pâles inconnus comme Alexandre d'Abonotique, qui guérit les maux d'estomac avec une macération de pieds de cochon et une foule d'autres maladies avec les *Cytmides*, onguents renommés à base de graisse de bouc ; et quelques ombres de médicastres de mince valeur.

De Dioscoride à Marc-Aurèle, on ne remarque qu'une seule chose, l'ignorance et l'abondance des médecins ; et s'il ne fallait citer que les « Anes de Thessalos » ce serait déjà suffisant pour éviter tout commentaire.

Dans de telles conditions la médecine ne pouvait qu'être en décadence, mais heureusement pour elle et pour l'humanité, la religion qui se souvenait d'avoir été son berceau veillait et enraya la pente fatale.

Les prêtres d'Esculape, nombreux à Epidaure, à Pergame et à Rome, trouvèrent dans Antonin et le pieux Marc-Aurèle le crédit que les médecins avaient rencontré chez leurs prédécesseurs. Profitant de l'incurie médicale et de la faveur des empereurs, ils utilisèrent les inscriptions votives qu'une longue habitude leur avait rendues familières et les firent servir à leurs besoins ; « la religion qui était la « base « de la médecine en devint aussi la contrefaçon. (1) »

Si quelques-unes de ces plaques offraient des indications thérapeutiques, le plus grand nombre était banal ne disant que la reconnaissance du malade ainsi qu'on le voit par l'inscription suivante qui provient du temple Tibérin.

« Voyez Lucius, il était atteint d'une pleurésie et « tout le monde désespérait de sa vie ; averti en « songe par Esculape, il est venu, il a pris de la cen« dre sur l'autel triangulaire, il l'a mélangée avec du « vin et l'a appliquée sur son côté. Il a été guéri et le « peuple s'est réjoui avec lui. »

Grâce à toutes les sectes et à leurs dissidences soigneusement entretenues par les prêtres, la médecine était en anarchie complète à la venue de Galien de qui date la belle période de la médecine romaine.

Si le 2e siècle est l'époque glorieuse de la conquête de Rome par l'élément vaincu, il est également le temps où la pharmacie commence à prendre une tournure scientifique sous l'impulsion de Galien qui est la personnalité la plus intéressante parmi ceux qui vécurent de la fortune de Rome et en revanche la payèrent de leur gloire.

Le plus grand des médecins de l'antiquité après Hippocrate, Claude Galien naquit à Pergame en 131 à l'ombre du temple d'Esculape et de l'Ecole. Curieux des choses de la nature et travailleur infatigable, il s'embarquait tout jeune pour étudier la terre de Lemnos, médicament souverain ; puis, partait en Syrie chercher l'opobalsamum qui guérissait tout.

Adoptant la théorie hippocratique des quatre tempéraments, sanguin, bileux, pituiteux et mélancolique, il dicta pendant 1400 ans la loi au monde médical qui ne jura plus que par lui et son maître. Tenant sur la Voie Sacrée boutique d'apothicaire fort achalandée, il employa une polypharmacie outrée, mélangeant sans mesure ni raison des substances inertes aux principes actifs dont il connaissait l'efficacité.

Aussi beaucoup de ses remèdes eurent l'étrangeté de ceux de ses prédécesseurs : tels que les onctions de fumier de colombe sur la tête des tuberculeux et celles de fiente de loup sur le ventre des coliqueux.

(1) Albert, loc. cit.

La vipère joua un grand rôle dans sa thérapeutique; tour à tour il en faisait prendre de la cendre aux goutteux, ou la faisait manger crue dans la ladrerie, ou à la sauce blanche dans l'éléphantiasis.

« Faites les manger comme vous avez vu faire aux « Marses, éleveurs de bêtes et de serpents, disait-il, « en leur coupant d'abord la tête et la queue sur une « longueur de quatre doigts. »

Quand il ne les employait pas seules, il les faisait prendre sous forme de thériaque.

Il usait fréquemment d'un lacet, qui lui servant à étrangler les vipères, avait la vertu de résoudre immédiatement les tumeurs du cou.

On comprend facilement qu'une thérapeutique si facile eut rendu dans ces temps d'heureuse guérison les médecins totalement réfractaires à la chirurgie qui avait si mal réussi à Archagathos brutalement traité de " Carnifex " (bourreau) par le peuple romain.

Galien fut un des fervents apôtres de la thériaque qu'on devait à Andromaque, médecin de Néron ; mais la préparant lui-même pour Marc-Aurèle, il en fit, grâce à l'opium qu'il ajoutait en secret, un produit d'une valeur incontestable.

Il n'est pas étonnant que dans ces officines on ait trouvé des produits comme le sang de chauve-souris, des intestins d'hippopotame, d'éléphant et des vipères; c'était la règle.

Plus que jamais, ce fut le règne de la polypharmacie; lisez Pline si vous voulez vous en convaincre.

Malgré ces erreurs qui sont plus imputables à son époque qu'à lui-même, Galien fut un médecin de génie dont la réputation a traversé les siècles; mais bien qu'il fut d'une bonté reconnue, il était toujours en guerre avec ses confrères auxquels il ne pardonnait pas leur ignorance, écrasant de son dédain « ces ânes de Thessalos, qui changent continuelle- « ment de remèdes, ignorent la cause pour laquelle « un médicament profite et est utile..... et si par « hasard survient la guérison, ils ne la doivent qu'à « leur bonne fortune et nullement à la raison. (1) »

Pour être juste, disons que lui aussi avait ses faiblesses, ayant une foi profonde dans les songes et les plantes sacrées et dans certains médicaments magiques et imaginaires dont il avait vu l'effet sur des gens mordus par des scorpions ou étranglés par un os.

C'est de Galien que date exactement la pharmacie, et le mot, dans son sens purement étymologique φαρμακος, (poison), n'avait rien d'exagéré quand on voit ce qu'étaient les boutiques, rendez-vous fréquentés des débauchés impuissants et des matrones qui dans ces temps de décadence avaient élevé l'avortement à la hauteur d'une institution impériale.

On peut juger dans quel profond discrédit devaient tomber les sciences médicales à cette période de l'empire romain; car, après Galien personne pour les maintenir, un chaos au milieu duquel on a peine à retrouver quelques noms épars et dénués de valeur intellectuelle ou morale.

(1) Thérapeutique de Galien. L. III.

En résumé, Galien reprit l'œuvre de Celse et la compléta en l'enrichissant de nombreuses recettes pharmaceutiques.

Il mourut en 201, sous le règne de Sévère à Pergame où il était retourné, laissant un nom qui a bravé l'oubli et restant avec Asclépiade le plus grand des médecins grecs.

Après lui continue le néant qu'il avait un instant traversé en l'éclairant de sa profonde valeur.

Le monde alors est transforme par un courant social et religieux.

Le christianisme, préparé par le monothéisme enseigné par Senèque, naît sur des nuages de mysticisme et renverse le merveilleux païen en substituant aux charmes de la magie les reliques des saints et les visions célestes.

Comme dans toutes les époques troublées le fanatisme religieux augmente de plus en plus dans toutes les villes d'Orient et d'Occident.

« Le paganisme s'éteint dans la plus dégradante « superstition ; les thaumaturges remplacent les « Mages de l'Orient et la théologie, condamnant la « recherche des lois naturelles, offre le surnaturel et « le miracle (1). »

L'empire tombe, Rome n'est plus qu'une cohue à la merci des factions, Byzance qui se lève ouvre ses portes aux continuateurs (grecs) de Galien; les hommes de génie ont disparu et font place à des compilateurs comme Oribase, Aétius, Paul d'Egine et autres.

Aétius, d'Amide en Mésopotamie, fait en 16 livres un traité médical plein d'absurdités et d'excès de confiance dans les exorcismes. Voici, du reste, une formule qu'il emploie pour extraire les corps étrangers du gosier.

« Sors os, si tu es os ou un fétu de paille ou quoi- « que tu sois de même que J.-C. a fait sortir Lazare « du sépulcre et Jonas de la baleine et, tenant la « gorge, dites :

« Par Blaise, martyr et serviteur du Christ, je « t'adjure de monter ou descendre ».

Rien à dire de Paul d'Egine et d'Oribase, ami de Julien l'Apostat.

Encore un nom, Alexandre de Tralles qui, dans l'épilepsie, faisait prendre un mélange de « poudre de « crâne d'âne, de sang humain, de pierres précieuses « et de testicules de coq. »

Les couvents offrent quelques moines : Theophannès, Nonnos, Mercurios, Michel Psellos, le Bègue, précepteur de l'empereur Michel Ducas, et qui écrivit un traité sur l'emploi thérapeutique des pierres précieuses.

Enfin Nicolas Myrepsus « le faiseur d'onguents » médecin de Jean Ducas de Nicée et dont l'antidotaire servit de Codex jusqu'au XVII^e^ siècle et fut le trait d'union qui réunit les médecins gréco-romains et alexandro-arabes à l'Ecole de Salerne.

Après un si brillant parcours la médecine grecque s'éteignit et nous pouvons constater après le Dr Cor-

(1) Bouillet. Hist. de la Médecine.

lieu (1) qu'elle laissait derrière elle un passé qui, s'étendant de Périclès à la chute de Constantinople, lui donne une illustration de 19 siècles sur les 10.000 ans qu'on a prêtés aux plus vieilles civilisations.

(*A suivre*).

Reconstituant du système nerveux
NEUROSINE PRUNIER
PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

NOUVELLES

LA MUTUELLE MÉDICALE FRANÇAISE DE RETRAITE

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Le Syndicat Médical de Saumur, justement ému de la situation fâcheuse faite aux Médecins devenus vieux et à leurs veuves et, désireux de l'améliorer, si possible, décida, dans sa séance d'octobre 1899, de mettre à l'étude un « Projet de Société de Retraites destinées aux Médecins et à leurs femmes. »

Une commission fut nommée et déposa les statuts ci-contre que nous vous soumettrons, avec l'espoir que vous voudrez bien nous répondre par l'envoi des bulletins d'adhésion vous engageant avec nous.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir atteint l'idéal en la matière, ni celle de faire tort aux Société déjà existantes.

Nos statuts sont loin d'être opposés à ceux de « l'Association Générale » et de la « Caisse de Pensions de Retraites du Concours Médical » ; je dirais même que nous avons pris beaucoup de bonnes choses à ces deux puissantes Sociétés dont un grand nombre font partie parmi nous. De même aux Mutuelles populaires, à l'étude desquelles nous nous sommes livrés : les « Prévoyants de l'Avenir, le Sou Quotidien, la Mutuelle des Employés de Chemins de Fer, la Dotation de la jeunesse de France, etc., etc. » pour ne parler que des plus importantes et des plus connues, nous ont fourni également des idées qui, jointes à nos idées propres, ont donné un tout que nous vous soumettons.

Vous remarquerez, cher confrère, que notre Société *n'est pas une Société financière*, mais *purement philanthropique* et dont les *fonctions sont gratuites*. — Qu'elle s'adresse aux *Médecins devenus vieux*, aux *femmes des Médecins* et à *leurs veuves*. — Qu'elle constitue *un droit à la retraite* et *non une charité*. — Que son maximum est fixé à *150 francs* (pouvant être doublé par la participation de la femme) et non à un chiffre très modeste. — Que la cotisation annuelle demandée est à la *portée de toutes les bourses médicales*. — Qu'elle est la seule du genre permettant au Médecin prévoyant d'être *retraité à 50 ans* et non beaucoup plus tard. — Qu'elle offre des *avantages très grands aux veuves et aux infirmes*. — Que, quand la caisse fonctionnera régulièrement, c'est-à-dire dans 20 années, non seulement les revenus de l'argent versé jusqu'à cette époque serviront à payer les pensions, mais encore les *neuf dixièmes des cotisations annuelles* (ce qui n'existe nulle part). — Que nous avons une *Caisse de prévoyance* destinée à venir en aide à tous dans la mesure du possible. — Que rien que la somme à prélever sur les cotisations annuelles (*cinquante-quatre francs sur soixante*) et les rares Médecins qui cesseront définitivement l'exercice de la médecine (combien peu laissent tout-à-fait la profession avant de mourir !) *devront permettre de distribuer une pension assez importante dès le début du fonctionnement de la caisse* (on ne pourra donc pas nous accuser comme certaines associations de travailler pour nos descendants, ni pour les *membres fondateurs* qui ne *jouissent d'aucun avantage particulier*) ; sans tenir compte des *revenus du capital inaliénable* qui viendront augmenter encore le chiffre de la pension.

Actuellement notre Société est constituée ; un bureau d'administration et un conseil de surveillance provisoires ont été nommés ; les membres sont, pour l'instant, exclusivement saumurois et ne demandent qu'à donner hospitalité prochaine à de nombreux confrères désireux, comme eux, d'améliorer la situation des Médecins français.

Saumur, le 1er janvier 1900.

LES MEMBRES DU BUREAU D'ADMINISTRATION :

Dr COUTANT, président, rue Petite-Bilange, Saumur.
Dr FOUREUR, vice-président, rue du Temple, Saumur.
Dr LEVRAUD, secrétaire gl, rue d'Orléans, Saumur.
Dr TABARAUD, trésorier, Allonnes, près Saumur.
Dr PETON, membre, rue du Temple, Saumur.
Dr RENOU, membre, rue du Temple, Saumur.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE SURVEILLANCE :

Dr BAUDRILLER, rue de la Petite-Douve, Saumur.
Dr CHARDONNEAU, Vivy, près Saumur.
Dr GILBERT, rue de la Petite-Douve, Saumur.
Dr ROSENBAUME, Montsoreau, près Saumur.
Dr SEIGNEUR, rue du Temple, Saumur.

—

Dans un prochain numéro nous publierons les statuts.

Notre confrère le Dr Bousquet, de Valbonne (Alpes-Maritimes), se met à la disposition de nos confrères pour leur fournir de l'huile d'olive pure, provenant de sa récolte. Il fait les envois par colis postaux ; avis.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, idoo-tanique phosphaté.
Succédané de l'huile de foie de morue
Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE — Saccharolé à base de kola, glycérophosphate de chaux, coca, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidéperditeurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de beauté hygiénique ne contenant aucune substance grasse ou nuisible.

A. GIRARD, *22, rue de Condé, Paris.*
Echantillons offerts aux membres du Corps médical.

(1) Dr Corlieu : Les médecins grecs, depuis la mort de Galien à la chute de l'emp. d'or. p. 35.